

de la ville. Sans s'occuper spécialement de l'attitude du clergé luxembourgeois à l'égard des autorités françaises, il reprocha au curé J.-B. KAUFFER son serment de haine à la royauté et à l'anarchie.

Il passa sans doute la plus grande partie de son temps à flâner dans les rues de la ville et à visiter les couvents supprimés que les autorités françaises étaient en train d'accomoder tant bien que mal à des buts utilitaires. Il est peu probable qu'il ait profité des « hausses publiques » d'objets d'art ou de livres pour enrichir ses collections. Voici un passage qui montre qu'il avait toujours gardé son intérêt pour l'histoire nationale :

« C'est aujourd'hui 30 du mois de mai de l'année 1805 qu'à sept heures du matin qu'en présence de Jacques SCHNEIDER employé à la douane de cette ville que je suis descendu avec ledit Jacques Schneider\*) dans ledit caveau où j'ai vu le corps embaumé dudit seigneur Jean Beck en son entier avec des petites bottines de cuir noir mais sa tête étoit séparée de son corps par la raison que cette église a été livrée au service de la République française ma recherche dans ledit caveau a été d'y trouver quatre crânes deux d'hommes et deux de femmes avec le reste de ces froides et illustres dépouilles lesquelles étoient confondues dans un déplorable état et qui m'ont gonflé le cœur en vous disant que ces trois autres corps n'étoient point embaumés et qu'ils étoient renfermés dans des cercueils de bois de chêne qui est donc le corps de son épouse celui de son fils et de sa femme car il n'y a personne d'autre qui y fut inhumé ainsi que ce caveau fut aussi comblé en vous disant cher ami que voilà bien des honneurs rendus aux Mânes de ces deux illustres héros lesquels sont dignes d'être transcrits dans les annales de la Ville de Luxembourg. »

Le 26 juin 1807, lors de l'explosion du dépôt de poudres au Verlorenkost, Merjai se rappela avec émotion qu'à l'occasion de la vente publique de l'église de St-Udalric\*\*), un vieil habitant du faubourg lui avait dit gravement qu'il était indécent de transformer un temple de Dieu en boutique ; le désastre avait précédé de neuf jours la fête du patron de l'église désaffectée. Les souvenirs de Merjai se terminent par ces réflexions mélancoliques qu'on peut appliquer aussi aux années de sa vie après la chute du régime napoléonien : « De façon qu'il faut être né philosophe pour se mettre au-dessus de tous les orages de la vie humaine et être aussi ferme qu'un rocher qui est battu par les flots de la mer mais quand le cœur de l'homme est doué d'une trop grande bonté il arrive que les jours qu'il passe sont nébuleux car on ne voit jamais d'union avec le bienfait et l'ingratitude. »

\*) Jacques Schneider était le fils du concierge de l'hôtel de ville. Le couvent des recollets avait été transformé déjà en 1795 en magasin militaire, alors que le jardin avait été acquis par François Scheffer, futur bourgmestre de la ville.

\*\*) Cette église fut vendue à Recking, prêtre assermenté français, qui en fit effectivement une boutique. Voir l'étude de Jules Wilhelm sur le Lucilburgum Sacrum de Wilhelm, p. 335.